

Abdelwahed El Fassi Fihri tel que je l'ai connu...

- 1976 ; Un professeur vient de faire son entrée dans une classe de l'Ecole des Sciences de l'Information (ESI) ou je

poursuis mes études universitaires. Il s'agissait, c'est vrai, d'une matière accessoire parmi d'autres (La Géographie), mais l'assistance fut tout de suite séduite par l'amour que porte l'enseignant à sa discipline, en

l'occurrence Abdelwahed El Fassi Fihri, et la manière alléchante avec la quelle il explique les phénomènes

géologiques, sa grande spécialité, aux jeunes étudiants. En outre l'homme est courtois, affable et déborde de

gentillesse. Mais je ne pourrais imaginer, à l'époque, que derrière cet aimable personnage se cache un échéophile

passionné et grand amateur du noble jeu dans tous ses états. Notre connaissance fut donc limitée aux relations

habituelles étudiant/enseignant.

- En octobre 1982 je rejoins la même institution à Rabat pour y compléter mes études supérieures. A la même

année, en décembre à Casablanca, je remportai mon premier titre de Champion du Maroc... Il y eut une Assemblée

Générale de la FRME, présidée alors par Feu Mustapha Bakkali. Quelle fut ma surprise de remarquer la présence

parmi l'assistance de Monsieur Abdelwahed Fassi, à côté de son cousin président du Club Atlas de

Mohammedia. Ce fut immédiatement les accolades d'usage et l'amorce d'une nouvelle et réelle amitié, fruit de ces

rencontres « échiquéennes » inespérées !

- Il m'a aussitôt invité à sa villa sise « 55, Avenue Alaouiyyine » pour approfondir notre connaissance et échanger

notre bagage échiquéen ! Je ne voudrais pas m'attarder ici sur son sens de l'hospitalité et sa générosité naturelle,

car sa maison était largement ouverte aux nombreux joueurs et dirigeants des clubs d'échecs marocains ; Ils étaient

toujours reçus avec attention et délicatesse, quelles que soient les motifs de leurs visites. Je fus tout d'abord

impressionné par sa bibliothèque échiquéenne qui recèle des ouvrages de grande qualité, la plupart en langue

française, comme « Mon système » de Nimzovitch ou bien « les Prix de beauté aux échecs » de F. Le lionnais,

mais aussi en d'autres langues. Sa culture en matière d'échecs me sembla sans limites tant qu'il était capable

d'étaler, de mémoire, des centaines de variantes d'ouverture, et d'évoquer en détail la vie et les œuvres d'anciens

champions. Sa connaissance de la vie échiquéenne marocaine fut limitée à l'époque, fautes de contact avec la

FRME et les lacunes habituelles dans la communication fédérale. Mais il connaissait d'ouïe, tous les grands joueurs

nationaux, tels que Bakkali, Bennis, Kaderi, Nejjar, Chorfi, Abbou Marrakchi, Sbia et autres Ait Hmidou...sa Culture

Générale, consolidée par une mémoire d'éléphant, forçait l'admiration. Des événements, des lieux, des dates, des

citations sont souvent évoqués avec précision sans faille et détails.

- Je résidais alors dans un petit hôtel au centre ville « Splendide » ; Il venait régulièrement me chercher et m'inviter

chez soi afin de disputer quelques parties amicales et discuter essentiellement des échecs. Mais on parlait aussi de

sujets divers, tant qu'il y'avait souvent d'autres invités parmi sa grande famille et ses amis. J'appris que Feu

Abdelwahed fut initié au noble jeu par son père, l'éminent savant, investigateur, authentique nationaliste et Homme

d'Etat, Si Mohamed Fassi.. « L'Historiographe du Royaume », Abdelwahab Benmansour, nous informe dans son

ouvrage biographique« Hassan II : Vie et Œuvres » que c'est Med Fassi lui-même qui a enseigné le jeu d'échecs

au monarque défunt. Discipline indispensable pour toute éducation royale.

- Feu Abdelwahed était ravi de faire la connaissance de nombreux échéphiles, dont certains sur ma propre

initiative, comme Abdlhafid Elamri, Nouredine Majdoubi, Abbou Marrakchi, que j'avais souvent l'occasion de

rencontrer au sein du célèbre « Cavalier Blanc » de Rabat. D'autres joueurs vont bientôt approcher cet amateur

passionné, toujours disponible à jouer d'interminables parties, jusqu'à l'aube s'il le fallait !

- Vu son amour pour le noble jeu, sa situation sociale et ses relations au plus haut niveau, certains le sondaient déjà,

pour assumer la présidence de la FRME. En homme humble et modeste, il estimait qu'il ne peut prétendre à une

telle fonction et prendre la place de Feu Bakkali qu'il respecte beaucoup. Mon point de vue fut qu'il devrait d'abord

investir ses relations pour doter la capitale d'un fort club d'échecs, et s'habituer aux rouages fédéraux et aux

problèmes concrets de la scène échiquéenne nationale. Cela ne l'a pas empêché de proposer ses louables

services pour aider la Fédération à résoudre certaines difficultés ; Son apport fut décisif lorsqu'il s'agissait alors de

mettre la pression pour faire reconnaître les échecs en tant que discipline sportive à part entière. Je me souviens de

notre entrevue avec l'ancien Ministre de la Jeunesse et Sports Abdellatif Semlali, un jour d'automne 1984, où il

défendit bec et ongles la cause du noble jeu, et déploya des trésors d'arguments pour dissuader le Ministre réticent.

Processus qui va trouver une fin positive lorsqu'il accéda en 1988 à la présidence de la Fédération.

- Les circonstances ont peut être guidé Feu Abdelwahed, sans l'avoir vraiment cherché, vers la présidence de la

FRME. Ainsi suite à l'élection de Monsieur Mohamed Haloui à la tête de la Fédération, en décembre 1986, face à

Feu Bakkali, la scène échiquéenne allait rapidement vivre une période de fortes turbulences - pour des raisons que

je ne voudrais point évoquer ici – menaçant de dilapider les acquis de l'ancienne équipe fédérale et de scinder en

deux la famille échiquéenne marocaine, toujours fragile. La majorité des clubs ayant exigé la tenue d'une assemblée

extraordinaire pour trancher sur la crise actuelle, Feu Abdelwahed, fut tout naturellement approché pour prendre en

main la destinée de la FRME, étant la seule personnalité échéphile pouvant calmer les esprits, rassembler les

bonnes volontés, et espérer un avenir meilleur. Le 3 avril 1988 allait donc marquer le début d'une nouvelle

expérience de gestion directe des affaires fédérales, pour cet homme plein de bonté et de gentillesse, à tel point

que d'aucuns diraient à l'époque qu'il est « trop bon » pour affronter les problèmes, les complications et les

antagonismes du champs échiquéen marocain.

- Cette expérience ne dura malheureusement que deux ans ; Une période trop courte, à mon avis, pour formuler un

jugement juste et objectif. D'autant plus que le Président et sa nouvelle équipe (dont l'ossature fut constituée de

Messieurs Abdelhafid Elamri, Abdelmajid Rian, Noureddine Majdoubi, Othman Alami et Rghioui) devait

d'abord remettre de l'ordre dans l'Administration fédérale suite à la crise susmentionnée ; et affronter ensuite un

grave différend survenu dès novembre 1988 avec Monsieur Elamri, dans des circonstances fâcheuses dont

l'évocation déborderait le cadre de ces propos ...Néanmoins, ce trop court mandat constituait une réussite à

plusieurs égards. Feu Abdelwahed prit son bâton de pèlerin pour faire le tour du pays, encourageant la création de

nombreux clubs un peu partout ; Il organisait deux championnats nationaux individuels, le 18° et le 19° (en 1988 &

1989 à Rabat et Casablanca) dans des conditions acceptables malgré la carences des moyens financiers ; Le point

d'orgue de cette année fut la célébration, à Fes, du "Jubilé d'Argent" de la FRME au sein du même hôtel (Zallagh)

où elle fut fondée le 2 novembre 1963 ; La Direction de la Poste oblitéra à cette occasion un timbre poste

commémorant ce 25ème anniversaire, une première en son genre ! La phase finale du Championnat par Equipes

qui eut lieu à Rabat en mars 1990, et remporté par Régie Tabacs fut une belle réussite ; Sur le plan technique, le

Séminaire de Formation d'Arbitres organisé à El Jadida en mai 1990, a connu un grand succès avec la participation de 38 candidats, dont certains obtiennent leur titres d'arbitres nationaux. Sous son impulsion,

Casablanca, allait vivre un grand événement international, le Tournoi de Son Altesse Royale le Prince Héritier en

octobre 1988, organisé par l'Association des Navigants Techniques de la RAM.

- Aussitôt après ce mémorable tournoi, l'Equipe Nationale va prendre part aux 28° Olympiade de Thessalonique

en Grèce grâce aux efforts déployés par le Président et l'apport de la RAM. Feu Abdelwahed et Madame Kamar

El Abdelaoui, qui a toujours épaulé son mari dans sa mission ont fait le déplacement, réconfortant matériellement

et moralement l'EN, conduite par le nouveau Champion du Maroc Hicham Hamdouchii (16 ans !). Tout au long de

ce voyage nos joueurs ont apprécié les qualités humaines et le sens de l'écoute de Si Abdelawahed et son épouse.

A Salonique ce fut également l'occasion pour le Président de la FRME de multiplier ses contacts, qui vont aboutir à

la création de l'Union Maghrébine des Echecs, et l'organisation, ensuite à Oujda en mai 1990 du Premier

Championnat Maghrébin par Equipes Nationales.

- Fatigué par deux années d'intenses activités, et diminué physiquement par ses problèmes redondants de santé,

Feu Abdelwahed décida, à la surprise générale de ne pas briguer un deuxième mandat (fixé alors à deux ans) à la

tête de la Fédération ; Il remit le relais à son Vice- Président Feu Kamal Skalli, au terme de l'Assemblée Générale

ordinaire tenue en septembre 1990. La FRME allait ainsi rebrousser chemin à Casablanca, mais l'expérience

personnelle de feu Kamal sera de courte durée dans des circonstances différentes et bien pénibles.

- Feu Abdlwahed n'abandonnait guère son hobby préféré, ni son engagement pour promouvoir les échecs

marocains. Immédiatement après son départ, nous fûmes surpris et ravis de le retrouver, parmi l'Equipe Nationale

qui a fait le déplacement à Novi Sad pour disputer la 29^e Olympiade en ex Yougoslavie (1990), et reconforter par

sa présence « bénévole » l'ensemble des joueurs. C'est cette disponibilité permanente qui était le trait le plus

touchant chez cet humble personnage, qui tenait toujours à répondre favorablement et gentiment aux invitations des

clubs à travers le Royaume, à l'occasion d'activités échiquéennes ou autres. Ainsi nous avons eu beaucoup

d'occasions de le recevoir à Chefchaouen où il se sentait bien. Il fut, notamment, notre invité d'honneur lorsque

l'Association Alouane Fannia prit l'initiative d'organiser la première Rencontre Maghrébine par Equipes en juillet

1991.

- Après son éloignement de la gestion échiquéenne pour des raisons personnelles, nos occasions de rencontres

directes sont devenus plutôt rares. Mais on se téléphonait de temps en temps, notamment à l'occasion des fêtes

religieuses. En 2001, emporté par son amour éternel du noble jeu et sa volonté d'assainir et servir la FRME, il se

porta candidat à sa présidence . La majorité des clubs lui a préféré un certain Monsieur Mustapha Amazzal,

nouvelle figure pleine de promesses. Il réitéra sa tentative, quatre ans après, face au même Amazzal sans succès,

signe des temps... Dans les deux cas, je ne fus pas associé à son projet et n'étais point au courant de ses

motivations ni de ses véritables chances de réussite.

- Feu Abdelwahed El Fassi Fihri aura gardé un goût amer de cette ingratitude ; notamment lorsqu'elle émane de

certaines personnes qui lui ont assuré leur fidélité et garanti leur appui. Il préféra donc tirer les rideaux sur la scène

désolante des échecs marocains actuels, et se contenter de jouer pour les plaisir d'interminables parties nocturnes,

avec un cercle restreint d'amis échéphiles...Que Dieu l'ait en sa Sainte Miséricorde.

MI Mohamed Moubarek Rian

Alouane Fannia, Les sept clés d'une réussite...

Publié le mercredi 2 mai 2007.sur le site maroc-echecs

par MI Moubarak Ryan

Le présent article que je voudrais faire partager avec mes amis, et en particulier Boujemâ Karyouch, est une

reproduction d'une intervention que j'ai publiée, le 14 mai 2005 à Maroc -Echecs, dans le cadre des débats

sympathiques introduits par le dossier du mois : "Sondage sur le Meilleur Club du Maroc". J'ai gardé l'intégralité de

mes propos qui sont tout naturellement sincères, mais avec certaine dose de subjectivité ! Bonne lecture ! et merci

pour votre indulgence

Bonjour Abdelaziz,

Ton article passionné et bien documenté sur l'Ittihad Riadi de Casablanca, m'a décidément donné des idées... Ce

fameux sondage constitue vraiment un alibi pour parler de nos clubs respectifs. On a le droit d'être subjectifs, voire

nostalgiques, lorsqu'on parle de l'histoire, des souvenirs, des anecdotes et des beaux moments partagés. Sur ce

point là, tous les mega octets attribués à votre site n'auraient pas suffi pour défouler ma mémoire !

C'est pourquoi j'ai choisi de faire un exercice analytique afin de dévoiler les secrets de la réussite d'une association

que rien ne prédestinait à un tel succès, et qui allait aussitôt après sa création, à notre surprise aussi, marquer de

son empreinte une assez longue période des échecs marocains (notamment de 1978 à 1990). Je vais essayer, un

peu à l'improviste, de détecter les clés de cet itinéraire qui continue depuis 28 ans, espérant qu'elles constitueront

une matière à méditation et discussion.

1- Une génération d'amateurs à l'esprit purement associatif

Fondé en 1977 par un groupe de jeunes amateurs ayant entre 18 et 28 ans, dont la majorité constituée d'étudiants,

le Club Alouan Fannia, demeure toujours marqué par cet esprit associatif basé sur le bénévolat et le volontariat et

une certaine indépendance vis à vis des pouvoirs.

2- Des joueurs/dirigeants...

A l'inverse de la majorité des clubs du Royaume, la distinction n'existait pas entre qualité de joueur ou dirigeant ;

parfois cette différence s'estompe même entre membre du bureau du club et simple adhérent ; les réunions

ordinaires sont souvent ouvertes à tous les membres sans distinction.

3-Esprit d'équipe, solidarité et fidélité à toutes épreuves

Malgré certains exploits individuels, l'esprit d'équipe a toujours prédominé ; Il n'y avait quasiment pas de hiérarchie

au sein du club ; nullement des disputes pour l'ordre des échiquiers, entre les nombreux joueurs qui ont fait le

palmarès de l'association ; il n'y avait pas de vicissitudes ou de sensibilités de personnes. Devant les échiquiers

tout le monde se sent solidaire. Cette solidarité allait à l'extrême : une fidélité à toutes épreuves ; très rares sont les

joueurs d'Alouan qui ont changé leur club d'adoption, malgré l'éloignement géographique ; je pense que c'est un fait

unique au niveau des clubs du Maroc, sans jugement de valeur.

4-Des règles d'éthique observées scrupuleusement par les joueurs

L'équipe d'Alouan Fannia - selon ma mémoire- n'est jamais entrée dans les combines et les machinations qui sont

devenues monnaie courante de nos jours ; Attitude toujours correcte et sportive devant l'échiquier.
Pas

d'arrangements qui puissent nuire à un tiers, pas de "tinbars" entre joueurs. Je peux apporter ici des dizaines

d'exemples et de témoignages ; cet article serait long et excessif...

5-Efforts inlassables d'encadrement auprès des jeunes

Alouane Fannia a entrepris un travail d'encadrement et de vulgarisation des échecs dans les écoles et les collèges

de la ville, notamment dans les années où y'avait peu de compétitions destinées aux jeunes sur le plan national. Des

tournois, scolaires, des opens locaux prolifèrent alors dans la ville, polarisant des centaines de joueurs et rendant les

échecs plus populaires que le football, sans exagération aucune. Ce travail a manqué de souffle et de continuité à

cause de l'absence de structures universitaires et professionnelles à Chefchaouen et vu l'abandon, le vieillissement et

les nouvelles préoccupations de la génération de fondateurs et des joueurs dont certains constituent encore

l'ossature de l'équipe. La relève n'est pas toujours facile à gérer...

6- Rigueur technique dans l'organisation des tournois

A part la réussite de nombreuses compétitions nationales organisées à Chefchaouen, dont notamment le 15°

championnat individuel (mars 1984) et trois tournois nationaux opens (coupes de la ville , 1983, 1984, 1994, Tournoi

maghrébin 1991, coupe du trône 2000) Les différents tournois locaux furent toujours l'exemple de rigueur et de

punctualité, malgré la carence de moyens financiers et l'absence de prix en espèces . Ce qui a contribué à forger

une image de marque positive du club au sein de la ville et au niveau national, et octroyer une place de choix pour

les échecs en tant que discipline sportive sérieuse.

7- Une approche analytique "particulière" des échecs

Les joueurs de compétition d'AAF ont toujours privilégié l'étude des finales, l'analyse stratégique des parties au

détriment de l'étude des ouvertures et la "variantomanie" comme ce fut la mode par ailleurs. Pratiquement tous les

joueurs constituant l'ossature de l'équipe étaient de bons finalistes (Je cite comme exemples : Hadri, K.Rian,

Hmamou, Attat et autres). Certes, on n'était pas à l'abri de surprises dans les ouvertures, mais une fois la bataille du

milieu et des finales entamée, on gagne de l'assurance quant au résultat global de l'équipe.

Comme je l'ai signalé dans ma première intervention, on est devant deux expériences et sensibilités totalement

différentes. Le vote pour le meilleur club du Royaume depuis la création de la FRME, revêt un caractère purement

symbolique. Personnellement et objectivement je m'abstiens de voter, Je souhaite, tout simplement, avoir réussi à

approcher un "ancien" club de la nouvelle et prometteuse génération de joueurs marocains. Bon courage à tous.

Epilogue : ce texte reproduit et "circonstancié" constituera le prélude à une série d'articles que je j'aimerais bien

achever et bientôt publier à travers Maroc -Echecs, évoquant, avec certains détails historiques, techniques et

anecdotiques, l'itinéraire trentenaire de notre Club Alouane Fannia. J'espère que d'autres plumes nous feront revivre

l'histoire et la mémoire des échecs marocains ; et souhaitons, surtout, une initiative institutionnelle ou bénévole

permettra l'édition de l'oeuvre monumentale rassemblée et rédigée par Monsieur Mohamed Houssein Bahaoui...